



INSTITUTO  
MARIA E JOÃO  
ALEIXO

LETTRE DE LA MARÉ, RIO DE JANEIRO -  
UN MANIFESTE DES PÉRIPHÉRIES:

## LES PÉRIPHÉRIES ET LEUR PLACE DANS LA VILLE

En mars 2017, l'Internationale des Périphéries a tenu son premier Séminaire International, à la Marée, à Rio de Janeiro. L'objectif principal de l'événement était de construire une vision convergente - ouverte aux adhésions et contributions, entre les organisations, les mouvements, les collectifs et tous ceux qui y ont participé - sur les périphéries et leur place dans le monde contemporain.

Cet effort de construction n'a rien d'anodin. En effet, il est notoire que nous vivons dans un monde socialement dominé par les représentations des périphéries - et de leurs habitants - basées sur des stéréotypes qui empêchent une appréhension globale et complexe des réalités sociales, économiques, politiques et environnementales de ces territoires. Et puisque l'imaginaire est un élément fondamental dans l'institution du réel, les représentations stéréotypées des périphéries où résident les groupes sociaux les plus pauvres de la ville orientent, la plupart du temps, les politiques publiques et les investissements sociaux privés. Ceux-ci, outre une non prise en compte des demandes réelles des habitants, contribuent à renforcer les processus d'expropriation matérielle et d'appropriation symbolique qui fragilisent les stratégies collectives que les groupes issus des territoires périphériques construisent dans le but d'exercer leur droit à la ville.

La dynamique de stigmatisation s'exerce aussi bien dans les pays dominants (hégémoniques) que dans les pays dominés (non hégémoniques), suivant l'ordre économique et sociopolitique en vigueur. Leurs hypothèses sont sociocentriques : les schémas utilisés pour qualifier les périphéries sont, de façon générale, attachés à des théories urbanistes et des paradigmes culturels et esthétiques propres aux classes dominantes et aux groupes sociaux hégémoniques. Ils consacrent ce qui est un milieu sain, agréable et approprié aux fonctions qu'une ville doit exercer dans le cadre du modèle civilisationnel en cours. Dans la même veine, ils définissent un certain concept d'ordre et les formes prétendument appropriés de comportement social et d'agir dans le monde.

Les notions d'absence, de carence et d'homogénéité sont ainsi renforcées comme éléments de perception réductionnistes et de classification hiérarchique des périphéries par rapport aux autres espaces de la ville. Il advient comme acquis ce que la périphérie n'est pas, en comparaison à un modèle de ville idéalisé, basé sur des standards culturels et éducatifs hégémoniques, construits, en général, par les couches les plus riches de la population. Dans cette optique, les périphéries sont conçues comme des espaces précaires, avec des sujets dont l'historicité est niée, leurs territoires non reconnus comme légitimes et leurs habitants traités de manière exotisée (la non-civilisation, par excellence).



INSTITUTO  
MARIA E JOÃO  
ALEIXO

LETTRE DE LA MARÉ, RIO DE JANEIRO -  
UN MANIFESTE DES PÉRIPHÉRIES:

## LES PÉRIPHÉRIES ET LEUR PLACE DANS LA VILLE

Les périphéries, cependant, existent dans les relations avec les institutions du monde social, notamment avec l'État et le marché formel. Dans cette conflictualité, elles sont constituées, en général, par des formes d'occupation qui ne suivent pas les modèles hégémoniques définis par l'État ou le marché ou, lorsqu'elles sont construites par ces entités, elles sont matérialisées à partir de perspectives de subalternité et de précarité qui nient les identités, les créativité inventives et les savoir-faire qui y sont construits. Ainsi, au fil des années et du processus de régulation de la vie sociale établi par l'État, les implantations en périphérie, en raison de leurs caractéristiques morphologiques et de leur composition sociale, ont été considérées comme des expressions d'illégalité ou/et de non-conformité aux références esthétiques et morales affirmées par les groupes hégémoniques qui exercent le pouvoir politique et économique dans les villes.

Les partisans de cette lettre refusent une vision réductionniste, stéréotypée et disqualifiante des territoires périphériques. En effet, la pluralité de formes et de dynamiques sociales, économiques et culturelles pose un défi pour comprendre ce qu'est une périphérie et, par conséquent, pour définir des paramètres généraux qui guident des lectures plus précises. Tout en gardant à l'esprit les conditions hétérogènes et les différentes formes/fonctions des périphéries dans le monde, il est possible de relever des éléments communs entre elles. Nous affirmons que chaque périphérie constitue une demeure dans l'ensemble de la ville, composant son tissu urbain, elles sont donc intégrées à celui-ci. Par conséquent, les périphéries sont des éléments centraux de la ville : elles lui donnent son identité, son sens et son humanité.

Ainsi, la définition de la périphérie ne doit être construite ni autour de ce qu'elle ne posséderait pas par rapport au modèle dominant dans la dynamique socio-territoriale, ni autour de la distance physique par rapport à un centre hégémonique. La périphérie doit être reconnue par l'ensemble des pratiques quotidiennes qui matérialisent une organisation authentique du tissu social avec ses pouvoirs inventifs, des formes différenciées d'occupation de l'espace et des dispositifs de communication contre-hégémoniques propres à chaque territoire.

C'est donc à partir de la tangibilité de sa morphologie, de la reconnaissance des pratiques établies par ses résidents et des conditions objectives de leur vie sociale qui doivent être établies les références possibles de ce qu'est un logement décent, réunissant les conditions nécessaires au bien-être. Un lieu complet et complexe où les groupes se rapprochent à travers des valeurs, des pratiques, des expériences de vie, des souvenirs et de la position sociale, affirmant leur identité comme une force pour l'accomplissement de leurs vies.



INSTITUTO  
MARIA E JOÃO  
ALEIXO

LETTRE DE LA MARÉ, RIO DE JANEIRO -  
UN MANIFESTE DES PÉRIPHÉRIES:

## LES PÉRIPHÉRIES ET LEUR PLACE DANS LA VILLE

Les partisans de cette Lettre considèrent donc que les Périphéries sont des territoires constitutifs de la ville, caractérisés en partie ou en totalité par les défis suivants auxquels ont été confrontés ses habitants:

- L'insertion de travailleurs et de travailleuses dans des postes subalternes dans le marché du travail;
- Des taux élevés de chômage, de sous-emploi et d'informalité dans les relations de travail, en particulier chez les jeunes;
- La concentration de groupes exposés à l'exploitation et à l'oppression - les noirs, les indigènes, les immigrés, les Roms, les réfugiés, les minorités religieuses et ethniques, d'autres groupes discriminés, etc. - qui cherchent à maintenir, dans une plus ou moins grande mesure, leurs pratiques culturelles et leurs identités;
- L'incidence élevée de violence dans les espaces publics - en partie due à la stratégie de la Guerre contre la drogue menée par l'État - découlant des pratiques militaires des forces de sécurité de l'État et des groupes criminels;
- Des relations inégales entre les genres qui se traduisent par une violence quotidienne envers les femmes;
- L'incidence élevée de violation des droits et de préjugés envers la population LGBT, en particulier envers les personnes transgenres, culminant jusqu'à l'homicide;
- L'incidence élevée de la violence meurtrière contre les jeunes, avec un profil ethnique et social prononcé;
- Les indices d'éducation formelle des résidents se situent en dessous de la moyenne de l'ensemble de la ville;
- Des territoires marqués par des processus de dégradation et d'expropriation environnementale imposés par des actions émanant d'entités publiques et privées.

Nous affirmons également que ces territoires se caractérisent par un ensemble de potentiels:

- La jeunesse et la population infantile comme source d'inventivité, élargissant ainsi les références des demandes et des actions publiques en faveur de la garantie des droits;
- Les relations de voisinage et de parenté marquées par une sociabilité intense et des liens de solidarité et de réciprocité, avec une forte valorisation des espaces communs comme lieux de coexistence socioculturelle;
- Une multiplicité de formes, de moyens, de pratiques et de performances culturelles et artistiques qui inventent, renouvellent et mettent à jour les récits esthétiques urbains;
- La présence significative d'initiatives économiques domestiques, solidaires et populaires;



INSTITUTO  
MARIA E JOÃO  
ALEIXO

LETTRE DE LA MARÉ, RIO DE JANEIRO -  
UN MANIFESTE DES PÉRIPHÉRIES:

## LES PÉRIPHÉRIES ET LEUR PLACE DANS LA VILLE

- La présence de formes alternatives de services et d'équipements urbains, éducatifs, économiques et immobiliers, entre autres, en réponse à l'insuffisance, l'absence et / ou l'inadéquation des investissements de l'État et du marché formel dans ces domaines;
- Un haut degré d'auto-régulation de l'espace public provenant des habitants, hommes et femmes, affirmant des expériences et l'exercice de l'autonomie;
- Des propositions créatives de solutions urbaines solidaires en matière de logement, de services publics et d'infrastructures à usage commun, qui doivent être considérées comme des références pour la ville dans son ensemble;
- La construction d'expériences de cohabitation entre les groupes de nationalités, ethnies et religions distinctes, fait des périphéries des lieux de ressources et d'abri pour le partage de pratiques pluriculturelles et multiethniques, sans pour autant négliger l'existence de situations de conflit et de l'intolérance;
- Un protagonisme féminin fort sur des sujets fondamentaux comme la propagation des savoirs ancestraux, la conduite d'actions éducatives, politiques, culturelles et économiques;
- Des territoires d'invention de la connaissance dont la complexité doit être largement reconnue et valorisée par la société dans son ensemble;
- La présence de modèles participatifs, collectifs, de mouvements et d'organisations sociales de lutte pour l'affirmation et la création des droits, élargissant les références des revendications et des actions publiques de démocratisation de la ville.

Comprendre la ville dans sa pluralité, c'est reconnaître la spécificité de chaque territoire et affirmer la condition citoyenne et le protagonisme de ses habitants, hommes et femmes. Pour ce faire, il faut reconnaître que ce sont les principaux concernés qui sont à même de narrer leurs pratiques sociales et culturelles - symboles de résistance et de réinvention, formes concrètes d'affirmation et de création de droits - qui doivent être largement garanties sous la forme de politiques publiques. Il s'agit d'un principe de validation totale de la vie sociale, en la rendant démocratiquement orientée et construite selon les usages légitimes de ces territoires par des groupes populaires. Un tel principe ne peut être garanti qu'à partir de la construction radicale d'une expérience démocratique du Droit à la Ville.